

Il était tout à fait novice, en séduction, et sa bassesse le fit rougir et hésiter. Mais si grande était la simplesse d'esprit de sa victime proposée, qu'elle ne comprit pas d'abord son intention et pourquoi elle quitterait son village natal et l'humble toit de ses parents.

Lorsqu'enfin la nature de sa proposition brilla dans son esprit virginal, la flétrissure en fut l'effet. Elle ne pleura point, elle ne se confondit pas en reproches, elle ne dit pas un mot,—mais elle recula, effrayée comme à la vue d'une vipère, en lui jetant un regard d'angoisses qui pénétra jusqu'à son âme ; et, frappant dans ses mains avec désespoir, s'enfuit, comme pour chercher un refuge, à la chaumière de son père.

L'officier se retira confondu, humilié et repentant. On ne sait quel aurait été le résultat du conflit de ses sensations, si ses pensées n'avaient pris un autre cours par le désordre du départ. De nouvelles scènes, de nouveaux plaisirs, de nouveaux compagnons dissipèrent bientôt les reproches de sa conscience, et étouffèrent sa tendresse. Cependant, au milieu du tumulte des camps, des fêtes bruyantes des garnisons, des dispositions des armées et même du fracas des batailles, ses pensées s'échappaient quelque fois jusqu'aux scènes de la tranquillité champêtre et de la simplicité du village canadien,—la blanche chaumière—le sentier le long du ruisseau argenté, et en haut la haie d'aupébine, et la jeune villageoise le parcourant lentement, appuyée à son bras, l'écoutant avec des yeux rayonnant d'une affection dont elle n'avait pas la conscience....

Le choc que la pauvre jeune fille avait reçu dans la destruction de tout son monde idéal, certes, avait été cruel. Les faiblesses et les spasmes avaient d'abord affaibli sa frêle constitution : une mélancolie fixe et stable leur succéda.

Elle avait contemplé de sa fenêtre la marche des troupes à leur départ ; elle avait vu son infidèle amant emporté comme dans un triomphe au milieu du son des tambours et des trompettes et de la pompe des armes. Elle lui lança un dernier regard maladif, au moment où le soleil du matin resplendissait autour de son visage, et que son plumet ondoyait sous le souffle de la brise. Il disparut à sa vue comme une brillante vision et la laissa toute entière dans les ténèbres.

Il serait banal de s'appesantir sur les particularités qui suivirent son histoire : comme tous les romans d'amour, elle fut mélancolique. La pauvre enfant évitait la société et errait seule dans les promenades qu'elle avait le plus fréquentées avec son amant. Elle cherchait, comme le daim blessé, le silence et la solitude pour pleurer ; et nourrissait la douleur aigüe qui empoisonnait son âme. Quelquefois on la voyait à une heure avancée du soir, assise sous le portail de l'église du village, et de temps en temps les jeunes laitières revenant des champs, l'entendaient chanter quelque plaintive romance dans la promenade ornée d'aubépine. Elle devint fervente dans ses dévotions à l'église, et quand les vieilles gens la voyaient s'approcher, déjà si flétrie, et cependant avec cette beauté étlique et cet air de sainteté que la mélancolie répand autour d'une personne, ils s'écartaient sur son passage, comme devant quelque chose de spirituel ; et, lui jetant un regard, ils secouaient la tête en signe d'appréhension.

Elle avait la conviction qu'elle descendait rapidement à la tombe, mais elle la considérait comme un lieu de repos. La corde d'argent qui avait lié son existence était détendue, et il lui semblait que pour elle, il n'y avait plus de plaisir sous le soleil. Si jamais elle avait entretenu dans son sein généreux quelque ressentiment contre son amant, il s'était éteint. Elle ne pouvait avoir de passions mauvaises, et dans un moment de morne tendresse, elle lui écrivit une lettre d'adieu. Elle était composée dans le langage le plus simple, mais touchante par sa simplicité même. Elle lui disait qu'elle allait mourir, et ne lui cachait pas que sa conduite en était la cause. Elle lui dépeignait même les souffrances qu'elle